

ENTRE ROME ET SAINT-BENOÎT-SUR-LOIRE

CORRESPONDANCE CROISÉE INÉDITE

MAX JACOB-PAUL CLAUDEL (1925-1937)

Correspondance présentée et annotée par Anne VERDURE-MARY*

Max Jacob rencontre Paul Claudel lors d'un voyage en Italie, en mai-juin 1925. Hébergé par Paul Petit, il est amené à le fréquenter à Rome. Comme il l'écrit alors à Jean Cocteau, « j'ai réussi à éviter d'autres rencontres [...], mais là c'était impossible parce que je suis chez Paul Petit et qu'Eschyle [le surnom qu'il donne à Claudel dans cette correspondance] est à l'ambassade toute la journée où il le voit et lui parle de moi. Ne m'accuse donc pas de viser à l'Académie Française ou à ma Légion d'Honneur [...]¹. » Les deux amis, dans leurs échanges, ironisent au sujet du poète catholique qu'ils considèrent comme pompeux et académique. Ce dernier, de son côté, mentionne Max Jacob dans son *Journal* à cette même période : « Un dîner avec Max Jacob, fin, rasé et gris². »

* Anne Verdure-Mary, archiviste-paléographe et Docteur en littérature, est conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, responsable de plusieurs fonds d'auteurs contemporains, dont le Fonds Max Jacob-Collection Gompel Netter. Elle a été commissaire des expositions « Boris Vian » (2011) et « Edmond Jabès. L'exil en partage » (2012) à la BnF, et a publié l'ouvrage *Drame et pensée. La place du théâtre dans l'œuvre de Gabriel Marcel* (éd. Champion, 2015), ainsi que plusieurs articles en rapport avec cet auteur. Elle a édité les lettres de Max Jacob à Roger Lannes (« Lettres de Max Jacob à Roger Lannes. La tige et l'orchidée (1935-1943), suivies de "Hommage à Max Jacob" par Roger Lannes », *CMJ*, 2012).

À son retour en France, Max Jacob se plaint de l'insistance de Claudel envers lui. Décrivant un déjeuner en sa compagnie, il déclare : « Il m'a forcé à parler de mes apparitions. Puis il m'a demandé si j'avais ici des livres, des livres sérieux, des livres fondamentaux : il s'attendait à ce que je lui dise : "j'ai tous les vôtres !" , je ne lui ai pas fait ce plaisir. Il m'avait plu davantage à Rome quand il riait et buvait... enfin !...³. » Cependant, malgré la conversion de Max Jacob au catholicisme, les deux hommes ne font pas partie des mêmes cercles et leurs échanges paraissent de pure convenance. Le 5 août, Max Jacob mentionne que « Claudel [le] couvre d'invitations gênantes⁴. » Nul doute que Claudel s'intéresse à la conversion de Max Jacob. Il lui envoie son livre *Feuilles de saints*, que Jacob décrit à Cocteau comme « complètement illisible ». Il ajoute que c'est « mortel » et qu'« *Albertine disparue* est un vaudeville à côté »... D'après les lettres que nous réunissons ici, on voit cependant qu'en 1928, puis en 1937, Max Jacob prend l'initiative d'envoyer ses propres ouvrages au poète catholique. Et en 1942, lorsque les relations de Claudel lui paraissent suffisamment importantes pour pouvoir sauver ses proches, il n'hésite pas à faire appel à lui. Claudel lui répond, sans pouvoir promettre de résultat. Dans son journal, le 28 novembre 1944, il collera une coupure de presse relatant la mort de Max Jacob (provenant du *Figaro* du samedi 11 novembre).

Au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, le fonds Paul Claudel (coté NAF 28255) contient quatre lettres de Max Jacob au grand écrivain catholique, ainsi qu'une copie d'une lettre de Claudel envoyée au poète de Saint-Benoît-sur-Loire. Deux autres lettres de Claudel complètent cet ensemble, données par Max Jacob à des amis : l'une au docteur Olgiati, l'autre à Marcel Métivier.

Anne VERDURE-MARY

S' Benoit des Loues Loure
le 23 juillet 25.

Monsieur l'ambassadeur et maître.

J'attends des visiteurs - en trois fois. Je voudrais
aussi que mon neveu me renvoyât l'Arbre
exemplaire qui depuis vingt années suit ma
route littéraire : ce livre porte des blessures et des
chevrons (taches d'encre et fil brisé) ; j'espère
qu'il sera décoré par un paraphe. Qu'il soit
à l'honneur puis si il fut à la peine !
En conséquence permettez moi de n'annoncer,
avec votre assentement, mon humble visite que
la semaine prochaine.

et croyez moi, monsieur l'ambassadeur,
avec un grand respect votre fervent admirateur
Max Jacob

LETTRES DE MAX JACOB À PAUL CLAUDEL

1

St-Benoît-sur-Loire Loiret
le 23 juillet [19]25⁵

Monsieur l'ambassadeur et maître

J'attends des visiteurs – en trois fois. Je voudrais aussi que mon neveu me renvoyât *l'Arbre*⁶ exemplaire qui depuis vingt années suit ma route littéraire : ce livre porte des blessures et des chevrons (taches d'encre et fil brisé) : j'espère qu'il sera décoré par un paraphe. Qu'il soit à l'honneur puisqu'il fut à la peine ! En conséquence permettez-moi de n'annoncer, avec votre assentiment, mon humble visite que pour la semaine prochaine⁷.

Et croyez-moi, monsieur l'ambassadeur, avec un grand respect votre fervent admirateur.

Max Jacob

2

St-Benoît-sur-Loire
Loiret
le 28 juillet 1925

Vous êtes de ceux qui laissent une marque sur tout ce qu'ils touchent. Vous vous êtes amusé à jouer avec ce genre si antique et tout d'un coup si moderne du poème en prose et ce que vous en avez fait est brusquement très nouveau. Le jeu s'est illuminé de girandoles. Alors que les uns y courent après Rimbaud et les autres après moi... mais vous êtes le génie et les étincelles sortent de vous aussi bien que les flammes.

Je vous remercie de votre bienveillance que je mérite si peu, étant un homme tout noir et triste. Je vous remercie de votre accueil de dimanche. C'est un grand honneur de s'asseoir à côté des enfants – à côté de vos enfants.

La gare était bien lourde à porter après cette belle journée. Orléans m'a porté jusqu'à ce matin et j'étais aussi lourd que la gare de Blois.

Mes hommages à ces dames, à vos très délicieuses jeunes filles, - à vous mon respect et mon admiration. Hugo dit « S'il faut s'incliner devant le génie il faut s'agenouiller devant la bonté ». Or vous êtes bon pour un pauvre homme qui ne veut que le silence et l'oubli.

Max Jacob

3

de Paul Claudel à Max Jacob⁸

Washington, le 31 déc.[embre] 1928⁹

Mon cher Max Jacob

C'est aujourd'hui le dernier jour de l'année et je veux en profiter pour vous remercier de votre livre charmant et de son aimable dédicace. J'y ai trouvé beaucoup de plaisir et j'y ai goûté comme dans les précédents ces dons de fantaisie, d'humanité attendrie et narquoise, de sympathie avec les pauvres gens, les pauvres cœurs et les pauvres esprits qui me font aimer vos livres¹⁰. Le sel du baptême a illuminé votre imagination comme son eau a attendri votre cœur. Dans cet affreux désert de la littérature plein de blasphèmes et d'orgueil on est si heureux de trouver un homme sincère et un ami du Christ. Je m'arrête car je crains que mon papier ne trouve une place dans votre prochain recueil de « lettres commentées » et je vous souhaite de tout cœur une bonne année. Je serais bien heureux d'en pouvoir passer le premier jour avec vous près du bonheur de Saint Benoît à qui je vous prie de recommander le plus médiocre de ses oblats.

Bien affectueusement

P. Claudel

4

de Paul Claudel à Max Jacob¹¹

11 bis rue Jean Goujon VIII
Balzac 26-16
Le 13 janvier 1937¹²

Merci, cher Max Jacob, d'avoir superposé cette pastille d'encens à ce brasier de beaux poèmes et de chairs humaines que vous m'avez envoyé¹³. J'ai respiré le tout avec délices dans ce mélange d'attendrissement et d'exhilaration que procure à la fois aux yeux et aux narines cette émanation puissante de fantaisie, d'amour et de fumée. Vous avez à la fois les dons d'un poète et les grâces d'un chrétien, rien nulle part d'artificiel et de méchant, mais partout ces belles vertus qu'on appelle l'humilité et la charité, - celle-ci dans son double sens.

Affectueusement et fraternellement vôtre

P. Claudel

5

Saint-Benoît-sur-Loire (Loiret)
le 16 février 1942¹⁴

Monsieur l'ambassadeur et illustre maître,

Les marques de bienveillance que vous avez bien voulu me donner et la gravité des circonstances m'autorisent à me rappeler à votre souvenir. Je le fais avec le sentiment très humble de votre grandeur et celui de la plus profonde admiration.

Paul Petit est arrêté ! Toute entière à la sublime résignation avec laquelle Paul Petit a accepté la volonté de Dieu madame Paul Petit ne m'apprend aucun détail sur cette arrestation¹⁵. Comme votre adresse, monsieur l'ambassadeur, m'est connue par le fait de M. l'abbé Morel et qu'il se trouve que je puis aujourd'hui passer une lettre au-delà de la frontière, il m'a semblé que cette lettre est un devoir qui m'incombait. Aussi pour une autre raison que je vous expose avec mes excuses : les excès de l'indiscrétion sont ici ceux de la douleur.

Depuis quelques mois j'hésitais à implorer les secours de votre puissance au

sujet d'une très innocente victime des persécutions contre les juifs : mon beau-frère, M. Lucien Lévy. Dieu fasse que votre compassion soit acquise à ma pauvre famille en alarmes et que vous consentiez à utiliser les renseignements qui sont inclus dans cette enveloppe.

Saint Paul rapporte ces paroles du Seigneur : « Je jugerai la nation qui les aura asservis. » Dieu jugera certes inversement ceux qui les auront soulagés.

Croyez, monsieur l'ambassadeur, à mon grand respect et veuillez en agréer les hommages.

Max Jacob

6

29 avril [19]42

Monsieur l'ambassadeur et maître aimé

L'aumônier de P. P.¹⁶ parle de Sa Sainteté et aussi de sa maigreur. En principe on lui fait passer du linge et des fruits : il a même reçu un colis du Danemark. Je prie pour lui chaque jour.

Merci pour ma pauvre symbolique : j'ai la joie qu'elle rejoigne la plus traditionnelle. Je n'ai pas le droit de publier les notes, prêtes pour un livre que ma paresse a retardé hélas !

Un deuil nouveau, l'enterrement d'une sœur de Bretagne m'a amené aux splendeurs du printemps dans mon pays natal¹⁷. L'indifférence de la nature, tant chantée par 3 poètes est une des plus sublimes grandeurs de l'univers. Elle met nos douleurs à leur place.

Bien ému de vos paroles amicales, Monsieur l'ambassadeur, je vous offre mes remerciements avec mes hommages respectueusement admiratifs.

Max Jacob

Le 5 mars 1942

Cher Max Jacob,

Quelles douloureuses nouvelles¹⁹ !

Je vais faire ce que je puis mais je ne vous cacherai pas que mon crédit est des plus minces.

Affectueusement vôtre,

P. Claudel

NOTES

¹ *MJJC*, 300, 26 mai 1925.

² CLAUDEL Paul, *Journal*, t. I, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1968, p. 674 (lundi 18 mai 1925).

³ *MJJC*, 326-327 (lettre du 18 juillet 1925). Claudel évoque cet épisode dans son *Journal*, en date du 16 juillet 1925 (*op. cit.*, p. 681) : « En auto avec Gigette, Pierre et Henri à S.-Benoît s[ur]-L[oire] [...]. Visite à Max Jacob qui n[ous] raconte sa conversion. En rentrant chez lui il voit se dessiner sur une tenture rouge l'image du Christ en robe jaune à revers bleu, de dos d'abord puis se tournant vers lui (dans un paysage qu'il avait peint). Une seconde fois au cinéma pendant une représentation de *Les Messieurs en habits noirs* de Paul Féval, le même en plus petit donnant la main aux 2 enfants de sa concierge, à qui il avait fait du bien. »

⁴ *MJJC*, 336, 5 août 1925.

⁵ Claudel est alors ambassadeur au Japon, à Tokyo.

⁶ Livre de Paul Claudel paru en 1901 au Mercure de France. Il réunit : *Tête d'or*, *L'Échange*, *Le Repos du septième jour*, *La Ville* et *La Jeune fille Violaine*.

⁷ En réalité, Jacob rend visite à Claudel dès le dimanche 26 juillet, comme le prouve la lettre suivante dans laquelle il le remercie de son accueil.

⁸ Cette lettre adressée à Max Jacob est un don du poète au docteur Olgiati – qui collectionnait les autographes – pour le remercier des soins reçus après son accident de 1929. Voir SUSTRAC Patricia, « Max Jacob, Antoine Olgiati : des documents inestimables » dans *Paulhan et ses environs*, n^{le} série, n° double 3-4 (38^e année), 2015-2016, p. 64-76.

⁹ Paul Claudel est ambassadeur à Washington à partir de 1928.

¹⁰ Il s'agit probablement de l'édition augmentée du *Cabinet noir*, parue en 1928 chez Gallimard.

¹¹ BnF, NAF 28255, photocopie et copie dactylographiée.

- ¹² Lettre publiée dans la revue *Aguedal* pour un numéro en hommage à Max Jacob en 1939 (n° 2).
- ¹³ Peut-être s'agit-il de la réédition de *Saint Matorel*.
- ¹⁴ Le 13 février 1942, Max Jacob annonçait à François de Montalivet qu'il allait « tenter une démarche auprès de Paul Claudel, dont [il a] l'adresse en zone libre avec le moyen de passer une lettre » – ce qu'il fait donc le 16 février (*AIII*, 12-13).
- ¹⁵ Paul Petit, arrêté le 7 février 1942, est déporté le 9 juillet à Sarrebruck et décapité à Cologne le 24 août 1944. Il participait au réseau de résistance « La France continue », qui éditait un journal du même nom extrêmement anti-pétainiste et dénonçant la situation des Juifs.
- ¹⁶ Paul Petit, pour lequel Max Jacob s'alarme dans la lettre précédente.
- ¹⁷ Sa sœur aînée Julie Delphine (1872-1942) décédée à Quimper.
- ¹⁸ Lettre publiée dans *Max Jacob écrit. Lettres à six amis*, Anne Kimball (dir.), Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 286-287, n. 9.
- ¹⁹ Il s'agit d'une démarche en faveur de Mirté Léa : Max Jacob se désespère de l'arrestation de son beau-frère, Lucien Lévy, mari de sa sœur Mirté Léa. Sans doute est-ce la réponse de Claudel à la lettre de Jacob datée du 16 février. Cette lettre a été offerte par le poète à Marcel Métivier : il lui propose dans sa lettre du 20 juin 1942 : « Peut-être un autographe de Claudel t'intéressera-t-il ? ». L'autographe proposé correspond à cette lettre de Claudel datée du 5 mars 1942.